

Source liée aux « [Fêtes de Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte, 1659-1661](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Visite de la reine d'Angleterre, du Duc d'Orléans et de Madame à Vaux-le-Vicomte, le 11 juillet 1661

Nous reproduisons ici la transcription donnée par Jean Cordey des comptes et mémoires qui sont conservés au château de Vaux-le-Vicomte. Ce document, que nous n'avons pu consulter, nous permet d'avoir des précisions sur les lieux où se déroula la fête. Le compte rendu de la Gazette est toujours très bref, mais il montre que l'événement était suffisamment important aux yeux des contemporains pour mériter d'être rapporté. Enfin Loret, toujours bien renseigné, ne manqua pas de faire rimer de nombreux vers sur cette réception.

1. CORDEY Jean, *Vaux-le-Vicomte*, Paris, Albert Morancé, 1924, documents d'archives n° V, p. 203-204.

Mémoire des ouvrages de menuiserie faite, fournies et livrées pour monseigneur le procureur général tant à la basse-cour du chasteau de Vaux-le-Vicomte que Maincy par moy Jacques Prou, menuisier, et ce par l'ordre de monsieur Courtois.

(p. 204) Plus, pour avoir deschaffaudé les deux grandes chambres de stuq et avoir dessemblé tous les tréteaux, alors que la reine d'Angleterre et Monsieur le duc d'Orléans ont esté à Vaux.
Cy 30

Plus, au mesme temps avoir dressé le théâtre et les portiques des décorations de la comédie dans l'une des grandes chambres du dit chasteau de Vaux et avoir fournie de clous. Cy 15

Plus, pour avoir monté des tables et buffets dans les chambres et cabinets et cloué iceux sur les tréteaux. Cy 24

2. *Gazette de France*, n°85, juillet 1661, p. 683-684.

L'11, Sa Majesté britannique, après avoir disné avec le Roy et les Reynes, partit d'ici, pour s'en retourner à Vaux : où le Surintendant des finances, le traita magnifiquement, à souper, avec Monsieur et Madame, qui l'accompagnèrent jusques-là.

3. *La Muze historique ou recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoizelle de Longueville, depuis duchesse de Nemours (1650-1665), de Jean LORET, éd. par J. RAVENEL et V. de LA PELOUSE, Paris, P. Jannet et P. Daffis, 1878, t. III, lettre du samedi 17 juillet 1661, p. 377-378, v. 9-82.*

Fouquet, dont l'illustre mémoire,
 Vivra toujours dans nôtre histoire ;
 Fouquet, l'amour des beaux esprits,
 Et dont un romant de grand prix,
 Dépeint le mérite sublime
 Sous le nom du grand *Cléonime* :
 Ce sage donc, ce libéral,
 Du Roy, procureur général,
 Et plein de hautes connoissances
 Touchant l'État et les finances,
 Lundy dernier, traita la Cour
 En son délicieux séjour,
 Qui la maison de Vaux s'appelle,
 Où le Brun, de ce temps l'Apelle,
 A mis (je ne le flate point)
 La peinture en son plus haut point,
 Soit par les traits incomparables,
 Les inventions admirables,
 Et les desseins miraculeux
 Dont cet ouvrier merveilleux
 Délicatement représente
 L'inclination excellente
 De ce sage seigneur de Vaux,
 Qui par ses soins et ses travaux,
 Ses nobles instincts, ses lumières,
 Et cent qualitez singulières,
 Se fait aimer en ce bas-lieu,
 Presque à l'égal d'un demy-dieu.
 J'en pourois dire davantage ;
 Mais à ce charmant personnage
 Les éloges ne plaizent pas,
 Les siens sont, pour luy, sans apas,
 Il aime peu qu'on le loue ;
 Et, touchant ce sujet, j'avoue
 Que l'excélt sieur Péliçon
 M'a fait pluzieurs fois ma leçon :
 Mais comme son rare mérite
 Tout mon cœur puissamment excite,
 Et que ce sujet m'est très cher,
 J'aurois peine à m'en empêcher.

Icy, je passe souz silence
 La multitude et l'excéltence,
 Et, mesme, la diversité
 Des jets d'eau, dont la quantité
 Sont des chozes toutes charmantes,
 Sont des merveilles surprenantes,
 Qui passent tout humain discours ;
 Et le soleil faisant son cours
 Dessus et dessous l'Antartique,

Ne voit rien de si magnifique :
 C'est ainsi que me l'ont conté
 Diverses gens de qualité.

Mais pour dire un mot des régales
 Qu'il fit aux personnes royales¹
 Dans cette superbe maizon
 Admirable en toute saison ;
 Après qu'on eut de pluzieurs tables
 Desservy cent mets délectables
 Tous confits en friands apas,
 Qu'icy je ne dénombre pas :
 Outre concerts et mélodie,
 Il leur donna la comédie ;
 Sçavoir *l'Escole des Maris*,
 Charme (à présent) de tout Paris,
 Pièce nouvelle et fort prizée,
 Que sieur Molier a composée,
 Sujet si riant et si beau,
 Qu'il fallut qu'à Fontainebleau,
 Cette troupe ayant la pratique
 Du sérieux et du comique,
 Pour Reynes et Roy contenter,
 L'allât, encor, représenter :
 Mais c'est assez sur ce chapitre
 Je m'en vais parler d'une mître.

1 Dans la marge : « la reine d'Angleterre, Monsieur, Madame ».